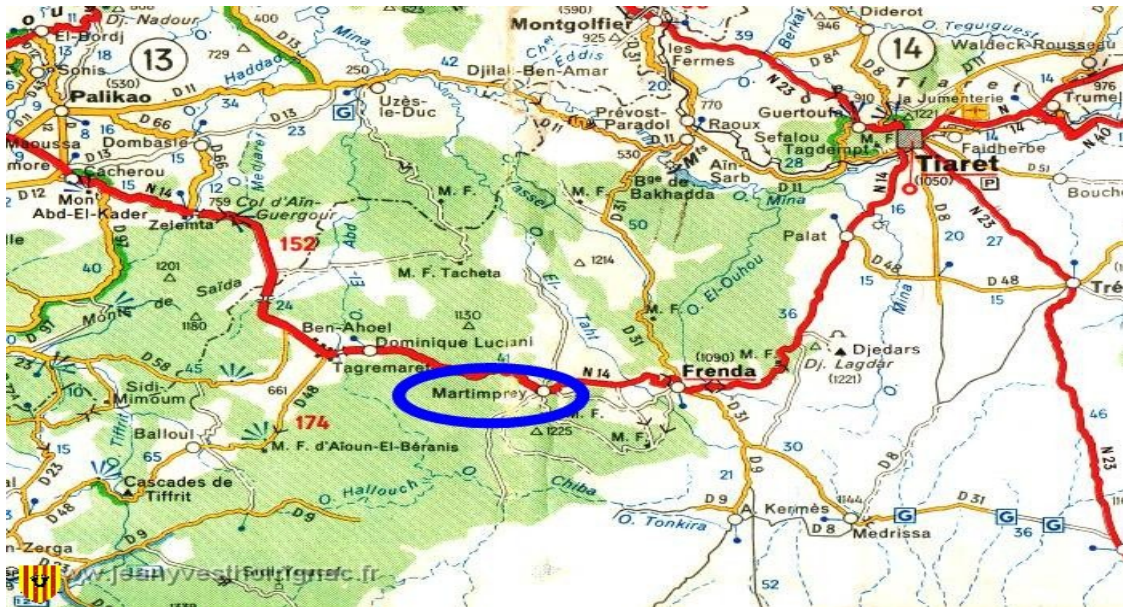


MARTIMPREY

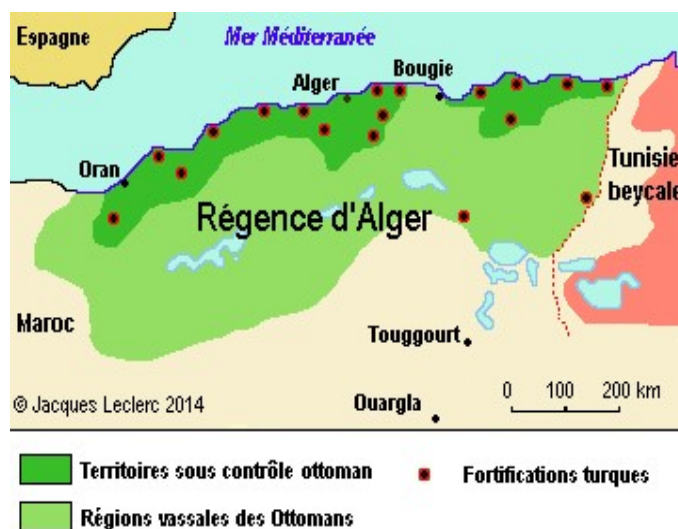
Devenu AÏN-EL-HADID à l'indépendance :

Située dans l'Ouest algérien, la ville de MARTIMPREY, qui culmine à 830 mètres, est séparée de 15 km, au Sud-ouest, de sa sous-préfecture Frenda.



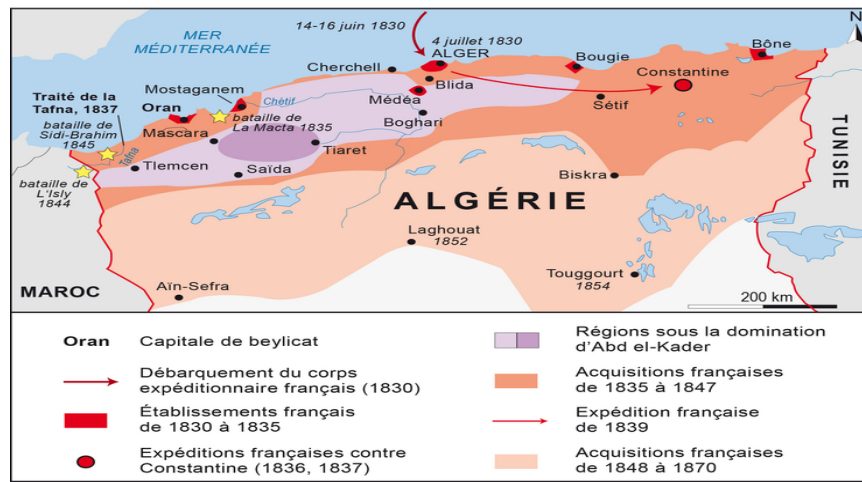
Climat méditerranéen avec été chaud

Présence turque  **1515 - 1830**



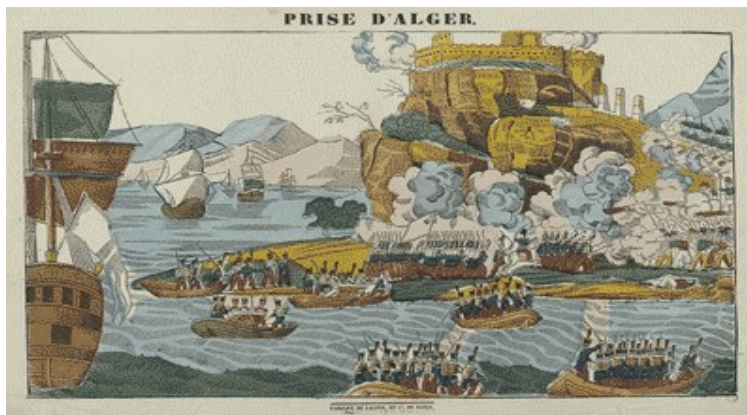
Au début du 18^{ème} siècle, sous la domination des turcs la région de Frenda ne supporte plus la pression de la perception d'un impôt appelé "raya". Une résistance farouche s'organise, des révoltes éclatent. Sidi Abd-El-Kader El-Frendi, chef militaire et religieux de la secte des Derkaouas à la tête de ses compagnons, s'insurge contre les troupes turques dirigées par le Bey de Mascara

Ce personnage avec la ténacité de ses hommes se bat violemment contre les Turcs et les force à battre en retraite. Les soldats ennemis effrayés par l'austérité du paysage, les aspérités des rochers de la montagne des Djeblias, à proximité du mausolée de Sidi-Benmorsli ont du replier dans un grand désordre, dans les plaines du Ghriss situées dans la région de Mascara



Présence française 1830 - 1962

L'Histoire, c'est faire connaissance avec le passé de son pays. Un passé qui devient vivant quand on apprend ce que nous ont laissé ceux qui vivaient avant nous, leurs luttes, leurs souffrances et leurs joies. Il ne faut pas que sur une carte joliment coloriée, l'Algérie Française, soit seulement un nom ? Pour nous, c'est une page glorieuse de l'Histoire de France. Centre trente ans d'Histoire.



C'est sur cette terre ravagée par 7 siècles d'anarchies que débarquent en Juillet 1830 les soldats de Charles X. Après la prise d'Alger, de Bône et surtout d'Oran, les Français se trouvent en face d'un pays immense, de grandes steppes balayées par un vent de sable, des ruines témoignant de cités disparues, parcourues par des nomades qui se disent Arabes oubliant jusqu'à leur origine Berbère. Il trouve une agriculture figée, les récoltes sont médiocres, voire inexistantes, le sol est couvert de broussailles, de jujubiers et surtout de pierres.



Louis Auguste Victor de Ghaisne de Bourmont (1773/1846)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Auguste_Victor_de_Ghaisne_de_Bourmont



Thomas Robert BUGEAUD (1784/1849)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Robert_Bugeaud

La pluviométrie capricieuse, les orages souvent violents et le sirocco anéantissent souvent les récoltes, si ce ne sont les vols de sauterelles. De Bourmont jusqu'à l'arrivée de Bugeaud, l'Algérie va connaître neuf commandants en chef, sans politique bien définie.

Et c'est Bugeaud, le soldat laboureur, originaire de Dordogne, qui va installer la colonisation. Il arrive en 1841 et y restera sept ans et déclare : « *Puisqu'on est en Afrique et que l'on veut y rester, il faut que la colonisation s'installe* ». Il proclame dès son arrivée : « *Je serai un colonisateur ardent* ». Il avait sous ses ordres des auxiliaires jeunes et ardents : Lamoricière, Bedeau, Changarnier, Canrobert, Cavaignac.

L'Algérie se couvrait de villages de colonisation. A chaque création il fallait trouver un nom à donner à ces nouveaux centres, et l'Algérie va devenir une carte pittoresque avec le nom des généraux de la conquête : Aumale, Changarnier, ceux des batailles célèbres ; Jemmapes, Lodi, Inkermann, ou d'écrivains ; Victor-Hugo, Fromentin, Taine.

Après l'implantation de centres autour de Mascara, Saint-André, Tizi, Thiersville, Maoussa ; l'administration décidait de pénétrer, en 1897, en direction de Frenda, gros village Berbère et centre commercial important à la limite des Hauts-Plateaux.

C'est ainsi que fut créé le Centre qui devait porter le nom de MARTIMPREY, nom du Général Comte de Martimprey. Topographe éminent, parfait officier, Chef d'Etat-major du Général de Bourmont, il fut en 1839 Commandant de la Région d'Oran, il soumit les Flittas et fut Gouverneur de l'Algérie par intérim.



Edmond de Martimprey (1808/1883)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Edmond_de_Martimprey_%28g%C3%A9n%C3%A9ral%29

Source Anom : La création du centre de population d'Aïn-El-Hadid est décidée le 20 décembre 1887 et l'arrêté d'expropriation daté du 2 octobre 1890. Dans les années 1895-1896, le nom de Masqueray est proposé mais non retenu.

Le centre de Martimprey est installé fin 1896 et ouvert au peuplement dans le courant de l'année suivante. Sa dénomination est officialisée par décret du 28 décembre 1915. Le centre est érigé en commune de plein exercice par arrêté du 21 juin 1949.

La commune est rattachée au département de Tiaret en 1956.

Sur le plan administratif, le village était rattaché à l'origine à la commune mixte de Frenda dirigée par un Administrateur des Services civils. Un adjoint et deux conseillers municipaux représentaient le Centre au sein du Conseil



Cette commune mixte créée par arrêté gouvernemental du 1^{er} décembre 1880, à effet au 1^{er} janvier 1881 (territoires distraits de la commune indigène de Frenda). Elle était composée comme suit : BENI-OUINDJEL -BOU-ROUMANE - DJILALI-BEN-AMAR -DOMINIQUE LUCIANI -GHOUADI -GUERCHA -HAOUARET -KCELNA -LOUHOU -MADENA - MEDROUSSA -SBIBA.

Les communes mixtes ont été supprimées en 1956

A la création du Centre dans le département Oran, arrondissement de Mascara, l'administration recensait les terres disponibles, réalisait l'adduction d'eau à la source de l'Aïn-El-Haddid (Source de fer), délimitait les lots à bâtir et les lots de culture et les bâtiments communaux. Ces travaux accomplis une affiche de propagande était affichée dans toutes les Préfectures de France invitant les intéressés à se présenter pour solliciter l'octroi d'une concession. Les demandeurs devaient faire preuve de l'apport d'un certain pécule et surtout s'engager à demeurer 10 ans sur leurs terres faute de quoi ils seraient frappés de déchéance. Pour MARTIMPREY, les pionniers arrivent issus de toutes les régions de France.

Les Espagnols s'étaient déjà installés en 1509 et y restèrent plus de 200 ans, jusqu'au tremblement de terre qui détruisit entièrement la ville en 1790. Nos ancêtres débarquent donc, à Oran, au milieu de burnous blancs et des chèches rouges des Arabes, d'abord à la recherche d'un toit pour y passer la nuit et se rendre ensuite auprès des organismes chargés d'attribuer leurs concessions. Puis le lendemain ils prennent le chemin de leurs respectives et futures destinées.

Un camp de tentes les attend. Un officier du Génie les accueille, leur indique leur lot à bâtir et leur remet un plan de leur lot à cultiver avec quelques outils. Ils découvrent leur concession située à plusieurs kilomètres du centre, lot couvert de broussailles, de lentisques et surtout de pierres. Ils se mettent à défricher, à épierrer pour semer rapidement et nourrir la famille.

Les premières récoltes pour être vendues devaient être transportées à Mascara distant de 90 km sur des chariots tirés par des chevaux, sur des mauvaises routes, le voyage durait 5 jours, les colons obligés de se garder jour et nuit des pillards qui suivaient le convoi.

Devant toutes ces difficultés, la nature sauvage, les rigueurs du climat, l'insécurité et la maladie, beaucoup ne purent résister et regagnèrent la Métropole.

Les plus courageux résistèrent et continuèrent avec courage. Les années de bonnes récoltes étaient rares et les concessions trop petites car il fallait pratiquer la jachère et ensemer une année sur deux.

Malgré les deux guerres et le sacrifice des compatriotes pour la défense de la Patrie (noms gravés sur la pierre du monument) la village se modernise et en 1955, est érigé en commune de plein exercice. Le premier conseil municipal composé de Français de souche et des Français musulmans, réalisa de nombreux travaux d'amélioration du centre : adduction d'eau, réseau d'égouts, nouveau groupe scolaire, foyer rural, bureau des postes, nouvelle mairie.



Hélène BOREL 84000 AVIGNON

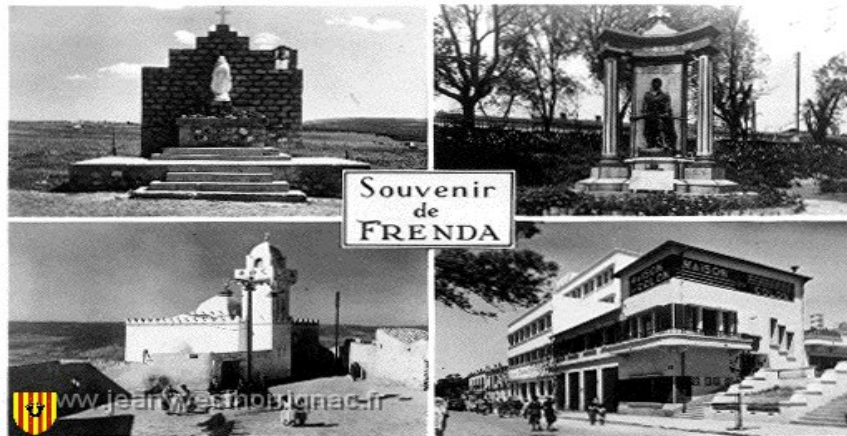
Source : MARTIMPREY – Echo d'Oran n° 117 – Auteur M. François RIOLAND -

En route pour MARTIMPREY...

« Au bout de l'artère centrale de FRENDA, le marché arabe, grouillant, picaresque et bruyant, bat son plein, imprégné du fumet alléchant des brochettes, ces melfouses en honneur dans toute la région, et de l'odeur suffocante du saint ; c'est le coin le plus typique, le plus pittoresque de cette sous-préfecture. A partir de là, et après une descente avec quelques virages assez rudes, c'est la plaine sur tout le parcours, tout au long d'une route plate, bordée d'arbres, droite comme un i.

Derrière nous – suivez le guide SVP ! : sur notre gauche, en légère altitude, la magnifique et opulente forêt où la ville d'Oran avait installée une colonie de vacances pour les petits Oranais déficients, auxquels l'air marin n'était pas recommandé. Les gosses de l'époque, aujourd'hui des hommes, ne peuvent avoir oublié leur séjour en ce lieu de

repos, ni les connaissances acquises au cours de leurs randonnées sylvestres. C'est ma richesse, croyez-moi, d'avoir des souvenirs qui accrochent, de rêver éveillé, de revoir, comme si j'y étais à l'heure présente les lieux, les sites, les gens que j'ai connus, avec toujours une certaine émotion mêlée de regrets et de colère contenue. Certes, nous n'irons plus au bois..., mais rien à ce jour n'a pu me faire oublier mon pays perdu. Rien, sinon demain peut-être, le trépas...



De très loin apparaissent d'abord un clocher, symbole de tous nos villages, puis des toits, des fumées, des arbres, et c'est l'entrée Est de MARTIMPREY, patronyme d'un colonel de l'armée de la conquête, promu général par la suite, dont la descendance est encore vivante dans l'Hexagone. Il fut même Gouverneur général par intérim, et c'est à lui, grand humaniste, car il avait la manière et les sentiments que l'Autre n'a jamais eus, que l'on doit la soumission de l'importante tribu guerrière des Flittas. Mieux, il en fit des amis sûrs, et ils furent nombreux les descendants de cette tribu cantonnée dans cette vaste région s'étendant de Relizane à Ammi-Moussa et en marge, débordant largement de part et d'autre de cet axe, qui s'illustrèrent aux cours des guerres de 1870 (Froeswillers), 14/18 et 39/40 (partout à travers l'hexagone, notamment à Verdun) et 42/45 (Tunisie-Italie). Il suffirait, pour les justifier, de relire la glorieuse épopée du 2^{ème} Tirailleurs, dont le monument élevé à la gloire de ce régiment et des enfants du Mostaganémois est... prisonnier dans une caserne de Montpellier. Mais faisons taire nos sentiments et mettons pied à terre. Un village comme tant d'autres de nos Hauts-Plateaux de l'Est Oranais, scindé en deux par la grand'route Mascara - Tiaret, dessiné et édifié au cordeau, comme on peut s'en rendre compte vu d'avion, ainsi que l'ai constaté, il y a quelques années, sur une photo aérienne encadrée et placée dans la salle de séjour de gens du cru, à Besançon. Une image qui attire le regard, émeut, rappelle des souvenirs et émeut, rappelle des souvenirs de tous ordres : les jours heureux, même lorsqu'il neigeait où que le soleil brûlait, ou que le "chergui" vous souffletait... même encore lorsque la maison était modeste. C'est qu'alors on vivait sur sa terre, sous son toit dans son pays, à l'ombre de son clocher, auprès des chers disparus...

Ces jours heureux, c'était la satisfaction d'une journée de labeur très bien accomplie, l'importance de la moisson de nature à éteindre les dettes, à acquérir du matériel ou du cheptel pour compenser une mauvaise récolte. C'était aussi, lorsque l'équipe locale de football ou du basket marquait des buts, ou que les boulomanes sortaient vainqueurs d'un challenge, ou encore lorsque les chasseurs ramenaient un sanglier ou d'importants colliers de perdreaux et de lièvres, et que la fiesta prenait fin, comme après la mouna ou la kermesse annuelle, par un bal dans la salle de l'hôtel-restaurant que dirigeait alors M. Giraud, ou encore une tournée générale aux bistros tenus d'abord, à une certaine époque par les Metz et Maigrion, puis par les Pena et Quessada. N'est-ce pas les jeunes et les moins jeunes d'alors, les Clauzier, Marty, Quessada (Marcelin), Dufis, Dompnier frères, Léoni...et les autres, sur lesquels je reviendrai au moment de vous conter un peu plus l'Histoire de ce village. Durant longtemps, très longtemps, trop même, l'Adjoint spécial que j'ai connu à l'occasion de ma première visite, M. Félix Damaisin, en place durant plus d'un tiers de siècle, après avoir été conseiller avait son bureau d'élus local at home, mais oui, en son domicile, faute de maison commune convenable, comme du reste son successeur, M. Jean Roigt, qui me reçut plus tard, lui aussi dans son bureau chez lui. Mais procédons par ordre, grâce un peu à mes souvenirs personnels et surtout ceux, forts intéressants, qu'a bien voulu me fournir un compatriote et collaborateur occasionnel de l'Echo.

Créé au début de notre siècle (1900) et comprenant aussi les douars Guercha, Mahoudia et Béni-Ouindjel, ce centre de colonisation naquit de l'attribution aux premiers colons, les uns originaires du Midi, chassés, ruinés par les ravages du phylloxéra, les autres en provenance de Corse, d'Alsace, de Savoie, les plus nombreux, d'autres du littoral, de lots de terres domaniales en friche et par un remembrement de territoire par compensation. Mais l'installation proprement dite vint après le captage de la source d'Ain-El-Hadid, sise au pied du plateau du Ghada, dans la forêt proche, lieu d'un pique-nique resté célèbre... l'espace d'un matin, qui avait rassemblé tout le village après le sursaut du 13 mai.

Ah, vous les profiteurs de la fraternité retrouvée alors, regardez et constatez, surtout à l'heure présente, ce que vous avez fait de ces fastes journées, de vos promesses, de nos espoirs, de notre existence pour tout dire ! Ce n'est même plus du mépris que nous avons pour vous, c'est pire, je le dis, je l'écris comme je le pense. Comme le pense la grande

majorité des exilés. Mais reprenons le fil de notre évocation. Le premier magistrat municipal fut M. Bos, jusqu'en 1912, dure époque encore à tous égards, auquel succédèrent M. Maigron, M. Félix Damaisin (36 années de dévouement, de lutte et de réussite au profit de toute la collectivité) et M. Marty, remplacé pendant les dix dernières années de présence française par M. Jean Roigt qui, à la satisfaction des populations, administra sa commune enfin érigée en Plein Exercice. De l'œuvre accomplie depuis 1900 jusqu'à l'heure de notre exode, il faut retenir, à l'actif du premier l'adduction d'eau, ce précieux liquide indispensable à la vie de toute société, la recette postale et, bien entendu, la première école, cette autre nécessité. Une école qui devait plus tard être agrandie, mais devait, hélas être une nouvelle illustration de la **dernière classe française**, cette sœur cadette de celle restée célèbre dans l'histoire de l'Alsace, après le désastre de 1870, qu'Alphonse Daudet a contée avec tant d'amour et de sensibilité. A l'actif de M. Maigron, dans une période difficile économiquement parlant mais on avait malgré tout le culte du souvenir à Martimprey, il me faut citer l'érection et l'inauguration du monument aux morts pour la France. Mais la palme revient, en raison de sa longue présence à la tête du centre et aussi de son dynamisme à M. Félix Damaisin. Oyez : une seconde école et, alimentée par des cotisations et le produit des festivités locales, la Caisse des écoles, cette grande œuvre généralisée dans tous le pays, qui permit la gratuité intégrale des fournitures scolaires à tous les écoliers, notamment aux musulmans, fort nombreux. En 1933, c'est la construction d'un kiosque à musique, l'aménagement d'une place publique, orgueil justifié de tous nos chers villages, et l'implantation d'un jardin. En 1935, ce sont les Docks Coopératifs et, à cet égard, comme tout homme s'étant penché sur la glèbe et ayant le sens du réel, il prit une large part à la création de la Coopération, avec les Jaillet, Alexandre, Catroux, et quelques autres apôtres du Blé algérien qui avait repris le flambeau du précurseur, Gustave Destremx. Ces pionniers de la corporation céréalière ont accompli une œuvre de solidarité extraordinaire.



Mais il me faut continuer à rendre hommage à M. Damaisin et détailler son œuvre à laquelle il sied aussi unir ses conseillers, animés du désir de bien servir, Fernand Clauzier, homme intègre à tous égards, le chasseur émérite du coin, Marcel Lieutier, que je rencontrais souvent à Oran où il venait faire soigner sa vue, Gilbert Alary et Aimé Bos, fils du premier adjoint spécial de la dure époque, tous deux aussi attachés à l'évolution harmonieuse de leur village. Cette œuvre compte l'église et le boulodrome, la détente alliée au recueillement, construits en 1936, le presbytère en 1938, la dotation d'une gendarmerie en 1937, obtenue après d'interminables démarches, l'aménagement d'un nouveau bureau des Postes, alors que prenait fin la grande tourmente de 39-45, le réseau d'égouts l'année suivante. Après quoi, le devoir accompli, il pouvait imiter Cincinnatus ou Candide. Mais les événements, pour lui comme pour ses collègues, ne l'ont permis que quelques années. Cependant, un tel dévouement à la chose publique et à la coopération céréalière, dont il sera question par la suite, dans la seconde partie de cette évocation de Martimprey, ne pouvait pas rester anonyme, ni sans récompense. Comme elle fut méritée cette promotion dans l'Ordre national de la Légion d'honneur qui lui fut octroyée par le Gouvernement de la 4^{ème} République. Le 30 décembre 1954, dans les docks coopératifs, cette réalisation à laquelle il avait contribué avec tant d'amour et d'opiniâtreté, le Conseil municipal et toute la population, en la personne du dernier Maire, Jean Roigt, lui rendaient un vibrant et affectueux hommage : c'était, presque jour pour jour, deux mois après le début de la rébellion.



Club bouliste de Martimprey, 1956 - Photo Germain Clauzier

DEMOGRAPHIE

- Source Diaressaada -

Année 1902 = 323 habitants dont 305 Européens ;

Année 1954 : 2720 habitants dont 302 Européens ;

Année 1960 : 3974 habitants dont 296 Européens



DEPARTEMENT

Le département de **TIARET** fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code **9K**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Tiaret fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de TIARET fut créé le 20 mai 1957, et composé de quatre arrondissements provenant de l'ancien département d'Oran et d'un cinquième arrondissement provenant de l'ancien département d'Alger (celui de Vialar). Il couvrait une superficie de 25 997 km² sur laquelle résidaient 267 110 habitants et possédait quatre sous-préfectures, AFLOU, FRENDA, SAÏDA et VIALAR.

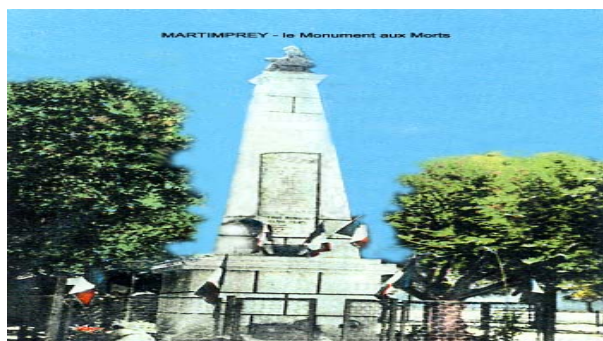
L'arrondissement de **FRENDA** comprenait 23 communes :

AÏN-KERMES - AÏN-SKHOUNA - BEN-HALIMA - - BENI-OUINDEL - BOUROUMANE - DEHALSA - DJEDID - DJILLALI BEN-AMAR - DOMINIQUE-LUCIANI - FRENDA - GHOUADI - GUERGHA - HAOURET - HASSINAT - KCELNA - LOUHOUE - MADENA - MAHOUDIA - **MARTIMPREY** - MEDRISSA - MEDROUSSA - MEGHRANIS - OULED-DJERAD -

MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Le relevé n° 21678 mentionne les noms de 21 Soldats "Morts pour la France" au titre de la Guerre 1914/1918, savoir :



-Guerre 1914-1918 :  BARE (?), CHADES Jean (1917), DESOUCHES Victor (1918), DOMPNIER Séraphin (1916), DURANDEU Antoine (1915,) FRUAUFF Joseph (1914), HUMBERT Raphaël (1915), MARC Albert (1916), MARTY François (1915), MAUDUECH (?), MIDI Louis (1918), MOLLARD Gratien (1917), PEREYRON Marie (1916), TORRE (?) TOURVIEILLE (?) TOURVIEILLE Alfred (1915) 

-Guerre 1939 -1945 : CASSAN, DURANDIEU, GARCIA, MICHEL, PERETTO

Nous n'oublions pas nos Forces de l'ordre victimes de leurs devoirs à FRENDA ou dans le secteur :

■ **Chasseur (5^e GCP) BARBE Claude (20ans), tué à l'ennemi le 5 juin 1957 ;**
Militaire (?) BAUGUIL Roland (22ans), tué à l'ennemi le 26 mars 1959 ;
Sergent-chef (?) BILLET Pierre (29ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1958 ;
Premier-maître (Flottille 32F) CABEROT Pierre (27ans), tué à l'ennemi le 22 avril 1961 ;
Gendarme (10^e LG) CHARRIER Roger (33ans), tué à l'ennemi le 19 janvier 1957 ;
Chasseur parachutiste (5^e BCP) COSTE Guy (22ans), tué à l'ennemi le 29 août 1956 ;
Chasseur (5^e BCP) DAULT Albert (21ans), tué à l'ennemi le 26 juin 1959 ;
Militaire (?) GAZALGORRI Jean (20ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1957 ;
Sergent (2^e HC) GOMEZ Michel (25ans), tué à l'ennemi le 30 août 1959 ;
Sous-lieutenant (ELO 4/45) GOUREAU Alain (25ans), tué à l'ennemi le 26 avril 1958 ;
Soldat (1^{er} RIM) HEUZARD Bernard (20ans), tué à l'ennemi le 18 octobre 1958 ;
Général de division (4^e DIM) JARROT Gaston (55ans), tué à l'ennemi le 30 août 1959 ;
Chasseur (5^e BCP) JOLIVIER Pierre (20ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1958 ;
Soldat (?) LAMARGOT Justin, tué à l'ennemi le 15 août 1957 ;
Lieutenant (57^e RI) LEBLANC Robert (46ans), tué à l'ennemi le 30 décembre 1959 ;
Chasseur (5^e GCP) LEOUGRE Louis (21ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1958 ;
Chasseur (5^e RCP) LEMAIRE Paul (25ans), tué à l'ennemi le 4 octobre 1958 ;
Militaire (?) LEMASSON Claude (21ans), tué à l'ennemi le 4 juillet 1958 ;
Sergent (5^e GCP) LEMELTIER J. Claude (22ans), tué à l'ennemi le 18 janvier 1958 ;
Militaire (?) MAITRE René (22ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1958 ;
Chasseur (5^e GCP) MANCEL Raymond (21ans), tué à l'ennemi le 4 juillet 1958 ;
Soldat (5^e GCP) MOREL Géo (21ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1958 ;
Soldat (GALA 2/474^e) ODEAU Claude (22ans), tué à l'ennemi le 26 avril 1958 ;
Chasseur (5^e GCP) PECATE Roger (21ans), Mort des suites de ses blessures le 27 septembre 1958 ;
Chasseur (5^e GCP) PHILIPPEAU Symphorien (20ans), tué à l'ennemi le 15 juin 1959 ;
Chasseur (5^e GCP) PICARD Gilbert (32ans), tué à l'ennemi le 5 juin 1957 ;
Militaire (?) PINTAT J. François (22ans), tué à l'ennemi le 23 avril 1957 ;
Capitaine (?) QUANTIN Louis (34ans), tué le 30 août 1959 ;
Chasseur (5^e GCP) QUERO Francis (21ans), tué le 27 septembre 1958 ;
Militaire (5^e BC) ROUANE Lâgueb (25ans), enlevé et disparu le 15 avril 1962 ;
Sergent (?) SEGURA Joseph (36ans), tué le 17 juillet 1961 ;
Sergent-chef (2^e HC) SOURDET Jean (26ans), tué le 30 août 1959 ;
Militaire (?) TARTAS Robert (34ans), tué le 15 août 1957 ■

BIOGRAPHIE : Edouard de MARTIMPREY

Général de division, comte de MARTIMPREY Edouard, Charles, (1808-1883) - Gouverneur général (intérim)



Né le 16 juin 1808 à Meaux et décédé le 24 février 1883 à Paris.

Biographie succincte :

Admis à l'Ecole Militaire de Saint-Cyr le 16 novembre 1826, à l'Ecole d'Application de l'Etat Major le 1^{er} janvier 1829. Détaché comme sous-lieutenant d'Etat Major au 11^{ème} de Ligne le 31 janvier 1831, puis employé à la Carte de France du 1^{er} avril 1832 au 12 mars 1834. Nommé Lieutenant d'Etat Major le 1^{er} octobre 1831 puis détaché au 6^{ème} Hussard le 12 mars 1834 et ensuite au 11^{ème} de ligne le 12 septembre 1835, il fit les campagnes d'Afrique. Chargé du Service Topographique à Oran le 13 mai 1836. Il devient Capitaine le 16 décembre 1835, Chef d'Escadrons le 13 novembre 1842, Lieutenant Colonel le 25 octobre 1836. Nommé Chef d'Etat Major de la Division d'Oran le 31 août 1846.

Rentré en France, il fut nommé Directeur du Personnel et des opérations militaires au Ministère de la Guerre Promu Colonel, le 10 juillet 1848, il fut nommé chef d'état Major Général de l'Armée d'Afrique le 4 octobre 1851 et promu Général de Brigade le 15 août 1852.

Le 17 janvier 1853, il reçut le Commandement de la 1^{ère} subdivision de la 14^{ème} Division militaire de Bordeaux. Le 23 février 1854, l'Empereur le nomma Chef d'Etat Major de l'Armée d'Orient. Promu Général de Division le 11 juillet

1855, il participa pendant l'hiver 1855 à 1856 au conseil de Guerre présidé par le Souverain lui-même. Le 18 février 1857, Commandant de la 19^{ème} Division militaire de Bourges, puis le 13 novembre 1857, le 13 avril 1859, Aide Major Général de l'Armée d'Italie, il participe à la campagne dans l'Etat Major de l'Empereur.

A la paix, le 17 août 1859, il reçut simultanément le commandement Supérieur du 7^{ème} arrondissement militaire, devenu 7^{ème} Corps de l'Armée en Algérie et celui des forces de terre et mer en Algérie. Nommé Sous-gouverneur et chef d'Etat Major de l'Armée d'Afrique le 16 décembre 1860, il fut chargé en mai 1864 après la mort du Maréchal de Malakoff, du gouvernement provisoire et intermédiaire de la Colonie.

Le 1^{er} septembre 1864 il est élevé à la dignité de sénateur par décret impérial et le 19 septembre, il prenait le commandement de la 5^{ème} division de Metz. Gouverneur de l'Hôtel des Invalides le 27 avril 1870. Au moment de la Commune, il fut arrêté et détenu la Maison de la santé Municipale Dubois d'où il est délivré par le Capitaine de Castelnau, futur glorieux général pendant la guerre 1914-1918.

Le 27 mai, il reprenait son poste aux Invalides. Mort à l'Hôtel des Invalides le 24 février 1883, il repose dans le caveau des Gouverneurs, situé sous le maître autel de l'église Saint-Louis des Invalides.

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.tombes-sepultures.com/crbst_1038.html

Voici ce qu'écrivait sur l'Oranie, le lieutenant-colonel de Martimprey, futur Gouverneur de l'Algérie en 1864 :

« Les voies de communications principales ne sont que des sentiers étroits, souvent obstrués par des broussailles ou interceptés par des ravins. Les sources accessibles aux bestiaux sont des bourbiers. L'eau des puits est corrompue. Autour, des trous en terre servent d'auges pour abreuver les troupeaux. Ces trous finissent par former des mares infectes dont les infiltrations délaient la terre ou la maçonnerie de la paroi intérieure du puits, jusqu'à ce qu'un éboulement s'ensuive.

Ces accidents, d'ailleurs, ne déterminent le douar ou la tribu à entreprendre quelques réparations. Elle ira plutôt chercher à trois lieues plus loin l'eau qui lui est nécessaire.

Si l'on jette les yeux sur les cultures, on voit combien la terre offre de facilités au travail de l'homme et combien celui-ci sur sa surface la néglige. Disposant de grands espaces, il choisit les plus favorables et se retire avec insouciance devant l'invasion des bois sur le sol destiné à la charrue.

Chaque jour les friches augmentent. Cependant le nombre des troupeaux de la tribu ne permet pas que la terre devienne une forêt; les incendies en font justice et la vaine pâture achève de réduire à l'état de broussailles toute une végétation.

La grande épopée des colons européens commence. Parallèlement s'engage l'éternelle discussion des intellectuels de la Métropole établissant qu'il faut traiter l'Arabe comme l'Européen, l'Arabe destructeur comme l'Européen qui défriche et construit.

Allant de l'avant, devançant même les troupes, les colons se répandent autour des villes, défrichent, assèchent les marécages pestilentiels, souffrent et meurent.

Mais ces bourbiers, de quel droit les transforment-ils ? Du droit simple de la propriété achetée. Car les Berbères, quand ils arrivent à se mettre d'accord sur les limites de leurs champs, vendent tant qu'ils le peuvent, pénétrés de l'idée que le colon ne tiendra pas ou qu'on lui reprendra sa terre facilement.

En fait, après avoir vendu, ils accumulent les « *chikayas* » (procès).



[La plaine EL TAHT qui possède un espace agricole de haute valeur agronomique favorable aux aménagements hydro agricoles]

EPILOGUE AÏN-EL-HADID

De nos jours (2008) = 15482 habitants.

« L'Algérie n'ayant pas d'existence historique, ce fut donc la France qui traça ses frontières, intégrant à l'Algérie française, au sud, les territoires sahariens au fur et à mesure de leur pacification, et à l'ouest des territoires historiquement marocains. Des amputations territoriales à l'origine du contentieux entre les deux pays

« En 1859, le général de Martimprey intervint contre les Béni Snassen (Ait-Iznasen), une importante tribu berbère marocaine dont la fraction la plus orientale, celle des Aït Khaled, possédait des terrains de parcours s'étendant de part et d'autre de l'artificielle frontière tracée en 1845 lors du traité de Lalla Maghnia.... (Source L'Eco Austral)

SYNTHESE réalisée grâce aux **Auteurs** précités et aux **Sites** ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/Martimprey - Ville>
<https://jeanyvesthorrignac.fr/AlbumOranie/Villes%20et%20villages%20d%20Oranie/Villes%20et%20villages/Martimprey/sli des/martimprey%20ecole%20filles.html>
https://fr.geneawiki.com/wiki/Alg%C3%A9rie - Martimprey?mobileaction=toggle_view_desktop
http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html
<http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/Eglises%209F-9K-9R.html>
http://fr.wikisource.org/wiki/La_Conqu%C3%AAt_e_de_l%E2%80%99Alg%C3%A9rie - Le Gouvernement du p%C3%A9n%C3%A9ral Bugeaud/05
<http://www.algerie-francaise.org/barbouzes/au-jour-le-jour.shtml>
<http://digital.csic.es/bitstream/10261/28851/1/Une%20liaison%20chol%C3%A9rique.pdf>
http://www.ancestramil.fr/uploads/01_doc/terre/cavalerie/1815-1852/2 chasseurs afrique 1840-1870.pdf
<http://insaniyat.revues.org/11866>
<http://ruisseau.alger.e-monsite.com/pages/lettre-d-un-vieux-colon-pour-nos-enfants.html>
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1970_num_4_1_915
<https://ecoaustral.com/lorigine-dun-contentieux-historique-comment-la-france-amputa-le-maroc-au-profit-de-lalgerie/>
www.vitamedz.com

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso [jeanclaudio.rosso4@gmail.com]